

**Le modèle réussi de culturalisation
dans la vie pratique de
l'Imam Khomeiny (Paix à son âme).**

Farzaneh Jafari¹

Seyyed Jalal Moussavi²

Sommaire

La culture de chaque nation est le signe de son identité et de son indépendance. L'acquisition et la préservation de l'indépendance culturelle et intellectuelle sont le signe de l'existence et de la puissance d'une société. La destruction et l'effondrement d'une culture conduisent à l'effondrement d'une société. Du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), la culture est la source de la prospérité ou du malheur d'une société. Le salut de chaque société passe par la reformation et la rénovation culturelle.

Le présent article est à la recherche d'un modèle et des moyens de l'implantation de la culture qui peuvent permettre à la société islamique iranienne de se relever avec fierté des régressions et des altérations culturelles. Cet article, à travers la méthode documentaire, se livre à l'analyse de l'histoire, des œuvres et des discours de l'Imam Khomeiny (paix à son âme). Dans un premier temps, nous avons exploité les principes sur lesquels s'appuyait l'Imam dans la culturalisation et dans la réforme de la culture. Ensuite, nous avons mentionné la façon de leur exécution à travers des exemples tirés de sa vie pratique. Évidemment, nous ne devons pas négliger son rôle de l'Imam dans la gestion et l'orientation de la culture et des affaires culturelles. Cette méthode particulière de culture de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) a présenté au monde d'aujourd'hui un modèle de transformation culturelle à la lumière de l'engagement culturel.

Mots clés : Imam Khomeiny (paix à son âme), culture, culture, modèle, histoire pratique.

¹ Séminariste de deuxième niveau, jafari.12@gmail.com

² Etudiant en Master, filière : Administration éducative, musavi14@yahoo.com

Source de l'article : le livret des articles du congrès national pour l'expertise et l'analyse des pensées culturelles et sociales de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), vol. 1, p. 9 – 37.

Introduction

À l'évidence, la recherche dans le domaine de la culture et de ses brillants effets vont au-delà de la curiosité et de la quête de la connaissance. La réflexion, la recherche et le dialogue sur les divers domaines de la culture, et conformément aux pensées magnifiques de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), « l'architecte de la culture de la révolution », sont avant tout le signe du besoin que ressentent aujourd'hui la société et le système. « La révolution iranienne de par d'immenses facettes, était une révolution culturelle » (Professeur Hamid Mawlana, le journal mensuel de *Mohandesi-ye Farhangi* –l'ingénierie culturelle-, n° 6 et 7, p. 22). Cette révolution, à travers l'effondrement du régime subordonné Pahlavi et grâce à sa victoire sur la scène internationale, est parvenue à s'attirer les bonnes grâces et l'amour des fervents de la religion. Elle a exposé des voies et moyens pour résoudre les problèmes majeurs du monde et de la vie de l'homme d'aujourd'hui. Après le passage de plus de trois décennies de la victoire de la révolution, tout le monde -et même les ennemis de cette théorie- reconnaissent et admettent la réussite de ses méthodes.

C'est pourquoi l'étude de la culture et son évolution dans l'histoire de la pratique de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) est parmi les sujets susceptibles de produire des résultats fructueux et concrets, si nous l'analysons correctement. Sa mise en pratique peut apporter des solutions à beaucoup de problèmes culturels de la société et aboutir à une gestion culturelle convenable.

Définition

Il existe diverses définitions pour le mot "culture". « La culture est constituée des valeurs d'un groupe donné, des normes qu'elles suivent et produisent le bien matériel » (Anthony Giddens, cité par Keykha, Hozour, 1381, n° 43).

Le comité de planification pour la culture et l'art, dans le projet du premier quinquennat de la république islamique, a défini la culture comme étant « un ensemble complexe des croyances, des valeurs, des idéaux, des connaissances, des arts, des techniques, des coutumes et des actions sociales. C'est l'indicateur de la structure et de la transition de la qualité de vie ». C'est également « un ensemble de règles inconnues et de choses qui sont prises comme des affaires naturelles et qui en fait dépendent des sujets et des faits non scientifiques ». (Behdarvand, vol. 5, p. 27).

Considérant les différentes définitions de la culture, nous pouvons dire que la culture érige le contenu subjectif et le cadre mental des citoyens d'une société. La personnalité des individus est influencée par la culture propre à la société dans laquelle ils vivent et les manifestations extérieures ou objectives des individus qui s'opèrent à travers leurs coutumes, leurs traditions et leurs normes sociales, proviennent de leurs intuitions et de leurs croyances subjectives et intrinsèques. Il suscite la transition et la transformation dans l'espace temporel grâce à sa transformation. Ainsi, la culture a deux niveaux, subjectif et objectif. Son niveau subjectif fonctionne comme infrastructure, qui, provoque des changements et des transformations en se matérialisant au niveau objectif.

Nous déduisons de tout ce qui a été dit, que la culture détermine notre façon d'aborder les situations. (Keikha', 2002, *Hozour*, N° 43). De manière générale, nous pouvons dire qu'elle représente « les idées, les idéaux et les croyances d'une société ». (Behdarvand, vol.5, p. 27).

Sur cette base, la culture d'une société, en tant qu'un phénomène dynamique et influent, doit être contrôlée, orientée, et pour mieux dire, gérée. L'imam Khomeiny (paix à son âme) dans la définition de la nature de culture, dit :

« La culture est la base et la source de tous les bonheurs et malheurs d'une société. Si la culture est corrompue, ces jeunes qui sont en train d'être éduqués, seront éduqués dans cette culture corrompue et à l'avenir ils créeront la corruption » (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 3, p. 307).

« Fondamentalement, la culture de toute société constitue son identité et son existence » (*Ibid*, vol. 15, p. 243).

Le statut et l'importance de la culture et de l'enculturation.

La culture d'une société est nécessairement la source de tous les problèmes de cette société. En d'autres termes, bien que la préservation d'une société dépende de la stabilisation de ses relations politiques et économiques, les activités économiques, la façon de gouverner et les autres secteurs sont tous influencés par la culture de cette société.

Raison pour laquelle, si dans le domaine culturel, une société n'obtient pas l'indépendance souhaitée, sans aucun doute elle n'obtiendra pas dans d'autres domaines, comme l'économie et la politique, la puissance souhaitable dans le sens d'une culture acceptable. Car, dans chaque section de la structure d'une société, on retrouve des objectifs visés et c'est pourquoi dans plusieurs sociétés d'aujourd'hui, les systèmes politiques et économiques, diffèrent de la culture. Les systèmes économiques et politiques ont diverses formes et chaque société, sur la base de ses idéaux et de ses croyances, choisit parmi ces systèmes, celle qui est

plus en accord et compatible avec sa culture nationale, afin de ne pas susciter l'incompatibilité interne dans la réalisation de ses objectifs.

Du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), l'importance de la culture est mise en évidence d'abord grâce au statut qu'elle a dans la construction de l'identité et l'existence d'une société, puis grâce au rôle qu'elle joue dans le développement et la décadence des sociétés (Aabedi Ardakani, *Hozour*, 2001, N° 36).

L'Imam (paix à son âme), en rapport avec le premier aspect, dit :

« Sans aucun doute, l'élément le plus essentiel et le plus important qui a une influence primordiale sur l'existence d'une société, est la culture de cette société. Fondamentalement, la culture de chaque société érige son identité et son existence... L'indépendance et l'existence de chaque société émanent de l'indépendance de sa culture et est naïf celui qui pense qu'il est possible d'être indépendant dans d'autres domaines ou dans l'un d'eux, tout en étant dépendant culturellement. Ce n'est pas par hasard que l'objectif principal et premier des colonisateurs est l'invasion et l'attaque de la culture des sociétés qu'ils dominent ». (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 15, p. 243).

« La culture est la base de la nation. C'est la base du sentiment d'appartenance à une nation et c'est l'essence de l'indépendance d'une nation ». (*Ibid*, vol. 7, p. 57).

Et en rapport avec le deuxième aspect, il dit :

« La culture... est la plus grande structure qui conduit la nation soit vers l'altération, soit vers l'intégrité absolue et la puissance » (*Ibid*, vol. 7, p. 473).

« Le sommet de toutes les réformes, est la réforme de la culture ». (*Ibid*, vol. 10, p. 356). Le moyen de réforme d'un pays, est sa culture. La réforme devrait commencer par la culture... Si la culture est réformée, alors le pays sera réformé. » (*Ibid*, vol. 1, p. 390).

« Tout ce qui peut être dit sur la culture est insuffisant. Nous savons, et vous savez bien que, si la culture d'un régime dévie de la bonne voie et, même si tous les élites de ce régime sont accrochés à la voie droite humaine et divine, croyant et défendant la liberté et l'indépendance de la nation des restrictions sataniques, même si la nation s'engage dans l'adhérence à l'islam et ses recommandations, il ne faudra pas longtemps pour voir la corruption se répandre partout et tirer tout le monde volontairement et involontairement vers elle, puis faire en sorte que la future génération tout naturellement la considère comme la voie du salut, accepte l'islam corrompu à la place de l'islam authentique et fasse subir à elle-même et à

son pays, ce qui s'est passé au cours de l'époque d'injustice de Shah dans le pays, et surtout au cours des cinquante années de ténèbres. » (*Ibid*, vol. 17, p. 322 – 323).

L'une des raisons majeure de l'importance de l'enculturation, du point de vue l'Imam Khomeiny (paix à son âme), était la domination de la culture coloniale sur la société à l'époque des Pahlavi dont certains de ses effets négatifs sont : la démolition des personnalité et la dénie de l'identité religieuse et nationale, la promotion de la perversion, la prostitution, la débauche, l'alcoolisme, l'insouciance, l'ignorance, et le lavage de cerveau des jeunes etc.

L'Imam Khomeiny (paix à son âme) plus d'une fois a mis la nation iranienne en garde par rapport à cette culture et ses effets négatifs. Il disait :

« ... notre culture... est retardée et ils ne permettent pas que nous ayons une culture indépendante. La culture est dépendante, elle dépend de la volonté des ambassades » (*Ibid*, vol. 4, p. 468).

Quelquefois, il qualifiait cela de grand malheur :

« Le grand malheur des musulmans, est cette culture qui s'est propagée parmi les musulmans et traîne nos jeunes tantôt de ce côté, tantôt de l'autre côté (Orient et Occident) » (*Ibid*, vol. 12, p. 319).

Il est évident que de son point de vue, cette culture décadente, colonisée et dépendante devrait être réformée le plus rapidement possible :

« Le moyen de réformer un pays, est de reformer la culture de ce pays. La réforme doit commencer par la culture. La colonisation influence considérément notre culture. Elle ne permet pas à nos jeunes d'être élevés indépendants, et ne leur permet pas de s'épanouir correctement à l'université. Dès l'enfance de ceux-ci, ils font en sorte qu'ils se détournent de l'islam. Si la culture est réformée, alors le pays sera réformé. Car, on part de la culture pour aller dans les ministères, on part de la culture pour aller à l'assemblée et on part de la culture pour devenir l'employé » (*Ibid*, p. 390).

« De la culture iranienne, ils ont fait une culture colonisée et ils traînaient le cerveau de nos jeunes vers l'Occident. Il nous faut corriger les jeunes. Les enseignements doivent être non coloniaux et indépendants » (*Ibid.*, vol.11, p. 423).

Ainsi, du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), transformer la culture subordonnée et colonisée en une culture indépendante, est une nécessité inéluctable et ce que l'Imam (paix à son âme) veut dire par une culture indépendante, c'est la culture musulmane. C'est-à-dire, de son point de vue,

réformer une culture signifie retourner vers la culture originale et pure qui est celle de l'islam :

« La culture doit être une culture islamique. Si nous réussissons à changer notre culture en une culture islamique et à faire de nos écoles, des écoles islamiques, alors les individus qui seront éduqués dans cette culture et dans ces écoles, seront des êtres humains » (*Ibid*, vol. 8, p.107 – 108).

Les principes soulignés par l'Imam Khomeiny (paix à son âme) dans l'enculturation.

Du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), pour mettre sur pied une culture, il est nécessaire de considérer et d'insister sur les principes suivants :

- **L'enculturation doit avoir pour base la culture islamique et doit correspondre aux objectifs de l'islam.**

Le critère de l'Imam en toute affaire, était l'islam. Sa célèbre phrase où il dit : « Nous sommes appelés à servir. » (*Ibid*, vol. 21, p. 284), montre la profondeur de cette vision en lui. Ainsi, c'est l'islam qui définit la base de la culturalisation, sa limite et son cadre.

« L'homme dans ses actions, que ce soit dans la formation du gouvernement ou dans sa révolution culturelle ou dans ses autres révolutions, doit avoir le sentiment d'œuvrer pour Dieu. Cela a de la valeur auprès de Dieu, comme les prophètes. C'est par ce moyen que les actions des prophètes avaient de la valeur et pas à cause de la profondeur et de la largeur de leurs actions » (*Ibid*, vol. 19, p. 445).

Et pour éviter de se détourner de l'objectif, à chaque fois et à tout moment, il nous rappelle :

« Notre nation doit savoir qu'il s'agit de l'islam, c'est l'islam qui est en question et c'est en obéissant à l'islam que nous nous battons et nous défendons. C'est par et pour l'islam que nous luttons ». (*Ibid*, vol. 13, p. 250).

- **L'enculturation se forme par l'accord de toutes les couches sociales ou la majorité de ces couches**

La population est le pilier fondamental dans un système islamique. Raison pour laquelle, dans la planification et les prises de décision, elle joue un rôle crucial. Dans la promotion de la culture, il faudrait également la faire intervenir et exploiter son rôle et sa présence. L'Imam (paix à son âme) dans un message adressé à la population leur a exhorté à collaborer sérieusement dans ce domaine :

« L'assemblée, la nation et les intellectuels engagés doivent prendre au sérieux la réforme de la culture, y compris la réforme des écoles (du primaire à l'université).

Ils doivent collaborer avec tous les trois pouvoirs pour barrer la route à la déviation. Un nombre restreint de personnes n'a pas la force de reformer ce fait très important et de le placer à cent pourcent au service de l'islam, de la nation et du pays. » (*Ibid*, vol. 17, p. 323).

- **L'enculturation se concrétise dans l'ombre de l'élaboration d'un programme à court et à long terme.**

Dans l'élaboration d'un programme global, il faudrait tenir en compte en même temps les programmes à court et à long terme. Parfois, pour résoudre certains problèmes, nous sommes obligés de faire un programme sur une longue période en raison de la complexité et de l'enracinement de ces problèmes dans le cœur d'une nation et ce n'est qu'à près le passage de plusieurs générations qu'on peut espérer voir des résultats de ce programme. C'est le cas de la culture. Dans notre pays, il faudrait porter plus d'attention à cela en raison de longues années de colonisation.

« La situation de notre pays est comparée à celle d'un malade qui a souffert pendant au moins une cinquantaine d'années. Toutes les couches stimulaient sa situation.... Il ne fallait pas s'attendre à ce que le malade soit immédiatement guéri dès sa sortie de ces stimulations... Ne vous attendez pas que cette maladie occidentale soit éradiquée en huit mois, huit ans ou en vingt ans. » (*Ibid*, vol. 10, p. 388).

- **La condition préalable au succès de l'enculturation, est l'autoformation.**

L'Imam Khomeiny (paix à son âme), en tant qu'un guide divin et un homme auto formé, savait parfaitement que la source principale du manque de culture et de l'existence des anomalies dans la société, est la présence des personnes impures et non réformés, aussi bien parmi les autorités qu'au sein des classes inférieures. C'est pour cette raison qu'il insistait sur ce sujet dans diverses assemblées et cérémonies.

Après la destitution de Bani Sadr de la présidence du pays, il a remarqué que le facteur de la chute, c'était le manque de l'autoformation :

« Ce jour, j'ai lancé l'alerte à travers l'une des paroles qui indique la base et la source de tous les problèmes de l'homme. J'avais dit que toutes les aberrations auxquelles nous nous exposons, proviennent de l'amour excessif porté à ce bas monde. Si vous aviez écouté cette parole et fait taire vos désirs, on ne serait pas arrivé ici ». (*Ibid*, vol. 14, p. 493).

C'est ainsi qu'au sein d'une assemblée de séminaristes dans la ville d'Isfahan, il avait dit :

« Vous êtes partis de rien et grâce à Dieu, vous êtes arrivés ici... Vous avez commencé dans l'étouffement et vous êtes parvenus à la liberté. J'ai espoir que vous arriviez tous au bout, là où est la place de l'homme. C'est-à-dire l'infini. J'ai espoir que vous soyez des hommes avertis et des informateurs. Chers messieurs, de la même façon que vos fonctions sont nobles et honorables, vos responsabilités sont aussi nombreuses. Vous devez vous-même vous former et former ensuite la nation. L'autoformation dans ce sens que, vous devez améliorer tous les aspects de l'être humain que les prophètes sont venus pour éduquer . » (*Ibid*, vol. 8, p. 267).

Les méthodes et les moyens de l'enculturation du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme).

L'Imam Khomeiny (paix à son âme) pour mettre sur pied la culture, a utilisé des méthodes particulières. En guise d'exemple, nous pouvons mentionner les méthodes suivantes :

1. Déterminer clairement la voie et des principes :

1.1. Se détacher des voies déviées et éviter l'extrémisme et l'exagération.

Comme mentionné, le critère envisagé par l'Imam Khomeiny (paix à son âme) pour qualifier toutes les affaires, était l'islam. Raison pour laquelle sa définition de la modération et de la voie droite est la même que celle de l'islam et de la voie droite divine. Dans l'histoire pratique de sa vie, on remarque également qu'il s'opposait sévèrement à tout ce qui engendrait la déviation, les excès et les négligences, partout où ceux-ci s'opposaient aux théories de l'islam, qu'il s'agit des partis et des groupes politiques, ou même des savants et les responsables du gouvernement. En fait, l'explication claire de l'extrémisme et du radicalisme est en soi un très bon facteur pour immuniser la société dans le processus de la transmission de la culture. Nous retrouvons tellement de cas dans l'histoire de sa vie.

1.2. La définition exacte des termes et des expressions impliquées dans l'enculturation.

L'Imam Khomeiny (paix à son âme) dans la confrontation avec les problèmes d'actualités, insistait sur la considération du fond et de la profondeur des problèmes et il ne fondait jamais son évaluation et ne prenait jamais position sur

la base des jugements des pays étrangers et des organisations internationales. C'est ce qu'il dit quand il s'exprime sur la réalité des organisations comme l'Organisation des Nations Unies, le Conseil de Sécurité et Conseil des des droits de l'homme :

« L'une des choses auxquelles nous devons prêter attention, est d'avoir le monde à l'œil et d'avoir une idée de sa situation... Lorsqu'on voit les agences de sécurité du monde, on constate qu'elles sont plutôt des agences d'insécurité et non pas celles de sécurité ; comme leur nom l'indique. . Lorsqu'on voit les agences de défense des droits de l'homme, on remarque que ces agences défendent plutôt le tyran... Quand il est prévu que les grandes organisations du monde soient entre les mains de quatre ou cinq personnes, on ne peut pas parler de sécurité humaine et on ne peut non plus dire qu'elles défendent les droits de l'homme ». (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 16, p. 431.)

La situation est pareille concernant les termes culturels et sociaux :

« Dans notre ère, tous les mots ont perdu leur contenu véritable. Nous sommes dans une ère où les mots se sont éloignés de leurs sens réels. D'autres sens les ont été attribués. Lorsqu'on observe par exemple le mot justice dans le monde, on constate que cela est devenu autre chose aujourd'hui. Lorsqu'on observe le sens du mot populaire, il constate que la réalité est autre chose » (*Ibid*).

En guise d'exemple, nous pouvons considérer le sens des notions comme la liberté qui a été toujours exploitée par les groupes, les partis et les Etats colonisateurs. L'Imam Khomeiny (paix à son âme) utilise ce terme en pleine révolution et en réponse au journaliste du magazine *Express* à Paris qui qualifiait le régime conçu par l'Imam, comme une tyrannie religieuse, en disant : « Le régime que nous voulons, est celui de la « république islamique » et en islam, la liberté est absolue, à l'exception, si elle nuit à la nation, au pays et entraîne la corruption » (*Ibid*, vol. 5, p. 419).

Il considère « la liberté sur le critère de la raison, de la justice, de l'autosuffisance, de la répression de la colonisation, de l'exploitation et de l'aliénation » (*Ibid*, vol. 21, *Le testament politique et divin*, p. 405)", comme l'une des choses indispensables dans la préservation de la société. Il présente également l'islam comme le défenseur des notions comme la modernité et dans l'exposition des limites de cette modernité, il dit :

« En islam, toutes les œuvres de la modernisation et de la civilisation sont permises, à l'exception de ceux qui conduisent à la dépravation des mœurs et corrompent la pudicité » (*Ibid*, vol.5, p. 262). « Nous ne nous opposons pas au cinéma. Nous nous opposons plutôt au foyer de la corruption... Nous ne nous

opposons pas à la télévision, nous nous opposons plutôt à ces choses qui sont au service des étrangers et qui retardent nos jeunes et nous font perdre notre main d'œuvre. Quand est-ce que nous nous sommes opposés à la modernité ? » (*Ibid*, vol.6, p. 15). « Nous ne sommes pas contre l'industrie... Les clergés ne sont pas contre le développement, ils sont contre le développement à la façon de Reza Shah » (*Ibid*, vol. 10, p. 7).

Par conséquent, l'Imam Khomeiny (paix à son âme), à travers une explication précise des termes, la limitation et l'énumération des concepts qui peuvent être exploités par l'ennemi ou qui peuvent entraîner des incompréhensions au sein de la population, a présenté de manière précise et claire la voie et les principes à suivre dans l'enculturation.

2. Promouvoir l'estime de soi et l'esprit de l'autosuffisance et de développement.

Sans aucun doute, l'une des grandes motivations de l'Imam dans la révolte contre le système monarchique, était la dépendance du régime aux puissances étrangères. L'insouciance, la négligence de soi et l'occidentalisation, sont des éléments qui ont gêné l'âme de notre nation pendant des années.

L'immense effort de l'Imam (paix à son âme), consistait à inculquer le sens de l'estime de soi au sein de la société. La solution à ce problème mental et intellectuel marque le premier pas vers la réalisation de l'autosuffisance et de l'indépendance.

« La première étape consiste à effacer le désespoir dans les cœurs... Nous devons nous-même nous sauver. » (*Ibid*, vol. 19, p. 341 et 410). « La source de tous les échecs et réussites réside dans l'homme lui-même. L'homme est la base de la réussite et la base de l'échec. La croyance de l'homme est la source de tous les faits... tant que vous croyez que vous ne pourriez pas créer une industrie, grande comme petite, que vous ne pourriez pas créer vous-même les choses pour lesquelles nous avons besoin de l'Occident, tant que cette croyance existe, vous ne parviendrez à rien. Vous devez d'abord vous reformer. » (*Ibid*, vol. 14, p. 306 – 307).

C'est pour cette raison que l'Imam Khomeiny (paix à son âme), ne considérait pas les sanctions économiques et l'isolation politique de l'Iran par les grandes puissances comme une menace. Pour lui cela était une aubaine, une opportunité qui allait pousser la nation à compter sur elle-même.

Il avait dit :

« Nous ne craignons pas cette isolation, nous l'accueillons à bras ouverts de telles délaissements qui nous obligent à compter sur nous-mêmes » (*Ibid*, vol. 13, p. 312). « Cette guerre, ces sanctions économiques et l'expulsion des experts étrangers, était un don de Dieu qu'on négligeait. » (*Ibid*, vol. 21, p. 433).

La considération de la richesse de la culture locale ainsi que celle de l'identité islamique et nationale dans ses discours, est également l'une des voies vers l'estime de soi et la réussite dans le développement de la culture.

« Notre devoir à tous est que nous devons donner un avertissement à ces pays musulmans que, nous aussi, nous avons une culture. Nous avons une culture riche. Notre culture avait un rayonnement qu'elle avait même été exportée à l'extérieur, ils nous l'ont prise. Ils ont récupéré les livres qui avaient été écrits en Iran et dans les pays islamiques et ils ont profité de leurs contenus. La culture de l'Orient, la culture des musulmans, était et est la plus riche des cultures. Malheureusement, les musulmans n'arrivent pas à en profiter... L'islam a tout apporté aux croyants, je dis bien tout. Il y a tout dans le Saint Coran, mais malheureusement nous n'avons pas profiter de cela. Les musulmans l'ont délaissé, c'est-à-dire qu'ils ne l'utilisent pas comme ils devraient » (*Ibid*, vol. 12, p. 319 – 320).

L'importance du sujet de développement apparaît aussi parfaitement à travers la masse de déterminations, d'insistances et de persévérance de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) sur la confiance en soi. Il insistait formellement que pour parvenir à la croissance et à la réforme d'un pays dans le sens des objectifs de la révolution, il faudrait que la culture qui est contre la croissance soit transformée en une culture favorable et propice pour la croissance. Pour cette raison, la transition vers une culture favorable à la croissance, peut être un préliminaire pour la croissance et le développement dans d'autres domaines.³

3. Appliquer toutes les ressources disponibles dans la promotion de la culture islamique.

L'Imam Khomeiny (paix à son âme) tout au long de sa vie pleine de miséricorde, ne manquait aucune occasion en voie de culturation et ne se contentait pas seulement des discours et des recommandations. En guise d'exemple, là où il ne pouvait pas parler directement, il remarquait le problème par écrit ou exposait son point de vue à travers des tracts ou en parlait en classe, lors des cours ou il donnait un décret (en tant que haut juriconsulte). Par exemple, lorsque son Risalah a été publié, contrairement à d'autres hauts juristes de son époque, il a apporté dans son

³ Pour plus d'illustration, vous pouvez consulter les documents suivants : « La croissance culturelle, du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) », Mohammad Mehdi Ahmadi Shahroodi, Le journal trimestriel *Hozour 'Présence'*, Automne 1998, numéro 25 et « La place de la culture dans la croissance du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) », Morteza Ezzati, *Le magazine de recherche*, numéro 01, Été 1996, p. 79.

recueil des sujets qui était plutôt des pamphlets et il avait déclaré officiellement le régime iranien de l'époque de régime usurpateur et avait qualifié toute forme de collaboration avec ce gouvernement comme une trahison » (Amir Reza Sotoudeh, *Suivant le soleil pas à pas*, vol. 3, 1994, p. 45).

Cependant, considérant la idées théoriques dans sa vie, c'est-à-dire ses messages, ses propos aussi bien que sa vie pratique, il ne reste presque plus de doute qu'il croyait fermement à l'importance et au rôle exceptionnel des centres d'éducation, de propagation et des médias de masse dans le développement de la culture. Il les qualifiait d'outils de la culture.

3.1. Les centres d'éducation :

Les orientations et les conseils de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), concernant les institutions éducatives, sont illimitées. Il a abordé cette question à travers ses œuvres écrites comme *Kashf al-Asrar* (La découverte des secrets) et *Tchehel-Hadith* (Quarante récits), et à diverses occasions, dans ses discours. Ceci montre l'importance du rôle de ces centres d'éducation dans la promotion de la culture. (Qaramaleki, *Hozour*, 1994, N° 12).

3.1.1. L'éducation et la formation.

Les écoles, en tant que les premières institutions éducatives, ont la grande responsabilité de purification à côté de l'éducation :

« La culture doit placer l'édification à côté de l'éducation. Cela ne doit pas seulement porter le nom « éducation et formation ». Il doit être réel. En plus de former pour l'obtention des diplômes supérieurs, il faut avoir l'éducation...une éducation islamique qui est également une éducation humaine. Si nos jeunes reçoivent une éducation humaine, ils ne seront plus des traîtres pour leur pays et ne comploteront plus afin d'offrir les ressources de notre pays aux autres » (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 9, p. 75).

C'est pourquoi, le rôle des enseignements dans la purification des âmes des étudiants est crucial :

« Tous les enseignants doivent penser à se purifier. Ils doivent s'édifier pour que leurs paroles aient des effets sur les autres... Ils doivent savoir que leur carrière est très importante. Ils doivent veiller à éduquer les enfants dès le primaire, car à l'université, il se sera très tard. Les enseignants doivent se sentir responsables devant Dieu, si les enfants sont mal éduqués. Et vous et nous serons aussi responsables devant lui, si nous restions silencieux face à ce sujet » (*Ibid*, vol. 19, p. 190).

Dans une recommandation générale, il a appelé les autorités à être intransigeant dans ce domaine :

« Nous devons essayer d'éviter ceux qui égarent nos enfants d'entrer dans les écoles et les universités. Vous devez être intransigeants face à ce sujet » (*Ibid*, vol. 19, p. 189).

3.1.2. L'enseignement supérieur (l'université).

L'Imam Khomeiny (paix à son âme) a estimé très important le rôle du grand séminaire et de l'université dans la transformation et le développement de la culture. Il y voyait la source de la convenance et de la corruption de la société. C'est pourquoi, il considérait comme nécessaire l'application, la réalisation des réformes et le développement, partant de ces structures (Sheibanifar, *La théorie de la révolution islamique*, N° 5).

Le rôle de l'université dans chaque pays, c'est de former des hommes. Il est possible qu'un diplômé de l'université sauve un pays tout comme il est également possible qu'il le conduise vers l'abîme. Le destin de chaque pays se trouve entre les mains de l'université et de ceux qui sont les diplômés de l'université. C'est pourquoi, l'université est la structure la plus influente dans un pays et elle a les plus grandes responsabilités (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 8, p. 93).

« L'université est le foyer du salut et en face il y'a l'adversité. Le destin d'une nation doit se définir à partir de l'université. Une bonne université fait prospérer une nation et une université non islamique, une mauvaise université, retarde une nation... L'université est le siège de tous les changements. » (*Ibid*, vol. 8, p. 61, 64).

Son conseil pour avoir une université indépendante et autonome, était d'islamiser l'université :

« Réformez l'université. Islamisez l'université ». (*Ibid*, vol. 8, p. 64).

« Peut-on vaincre l'islam avec une université islamique ? » (*Ibid*, vol. 1, p. 303).

Bien évidemment, ce qu'il voulait dire par l'islamisation de l'université concernait à un premier niveau l'esprit et l'âme des universités. Les idéaux, les objectifs et les tempéraments des universités devraient être islamiques. Ceci est un autre sujet d'une importance majeure, cependant, il n'a pas sa place dans cet article.

3.1.3. Le grand séminaire islamique.

Il considérait le rôle du clergé et des grands séminaires, comme une grande barrière contre la corruption et la colonisation.

« Il n'y a aucun doute que, tout au long de l'histoire de l'islam et du chiisme, les grands séminaires et les savants religieux engagés, ont toujours constitué la base la plus importante de l'islam dans la lutte contre les attaques, les déviations et les perversions » (*Ibid*, vol. 21, p. 274).

Cependant, il s'est plusieurs fois plaint de l'ijtihad, dans son sens fréquent à Hawza, des dévotions, des fanatismes, de faux clergés, et il a invité les grands séminaires à la vigilance et à la lucidité : « Les grandes séminaires et les clergés doivent toujours avoir dans leurs mains le pouls de la pensée et des besoins futurs de la société. Ils doivent toujours avoir de l'avance sur les événements et s'apprêter à réagir au bon moment » (*Ibid*, vol. 21, p. 292).

L'autonomie de l'université et la mise à jour du grand séminaire, l'union entre ces deux institutions, accompagnées de l'engagement et de l'éducation, conduit un pays et une nation à la prospérité et à la réforme de sa croissance :

« J'attire votre attention sur le fait que si l'université et le grand séminaire « Feydhiyya » sont réformés, votre pays assurera lui-même son indépendance. » (*Ibid*, vol. 14, p. 432).

3.2. Les centres de prédication et de communication islamique

L'attention portée aux centres de prédication comme le grand séminaire (le grand séminaire est considéré en même temps comme un centre éducatif et comme un centre de prédication), l'Organisation de Prédication Islamique, les mosquées, les chaires, les funérailles etc. peuvent être considérables par certains aspects. Par exemple, leurs grandes dispositions dans l'espace et le temps, la connexion facile de la population avec eux et la confiance que la population leur accorde, font partie des particularités qui facilitent la prédication et la propagation. Tout au long des combats de la population contre la tyrannie, ils étaient considérés comme le centre et la base principale de la lutte.

« Tout cette unité de parole qui était devenue la source de notre victoire, était le fruit de ces cérémonies de funérailles, de prédication et de la promotion de l'islam. Le prince des opprimés a procuré un instrument à la disposition de la nation qui réunissait la population sans difficulté. L'islam a fait des mosquées les tranchées. Cela fait un instrument qui, à travers ces mosquées, à travers les rassemblements, ces réunions, ces vendredis et ces prières, produit toutes les dispositions nécessaire pour faire avancer l'islam et l'insurrection » (*Ibid*, vol. 17, p. 55-56).

C'était pour cette raison qu'il insistait beaucoup sur la présence de la population et des prédicateurs dans ces centres :

« Une autre voie, est la prière des fêtes et les rassemblements dans les fêtes. Cela se fait deux fois par an... La prière du vendredi se tient une fois par semaine... Si nous comprenons quelle importance ont ces rassemblements, quels problèmes politiques et quelles difficultés ces rassemblements que l'islam nous a prescrits, peuvent résoudre, alors nous ne serions pas aussi inertes au point où nos mosquées deviennent des lieux pour quelques vieux et veilles » (*Ibid*, vol. 13, p. 325).

3.3. Les médias.

Tout comme les médias ont un rôle clé dans la transmission de la culture, ils sont également considérés comme un important facteur de développement culturel. Parmi les médias, il semble que l'Imam (paix à son âme) s'intéressait plus à la radiotélévision qu'à d'autres médias et qu'il était très sensible par rapport à cela. Selon lui :

« La radiotélévision, parmi tous les médias qui existent, est plus délicat. La radiotélévision peut réformer un pays tout comme elle peut le pervertir. Ni la presse, ni le cinéma, ni le théâtre, ni la prédication verbale sur les chaires, ne peuvent faire ce que la radiotélévision est capable de faire. Car, ils sont limités dans leur portée... Les publicités télévisées peuvent, à travers la voie auriculaire, éduquer la population ou la démolir » (*Ibid*, vol. 9, p. 154).

« L'importance de la radiotélévision est capitale et supérieure à celle des autres médias. Cet appareil fait partie des appareils éducatifs. Toutes les couches de la nation doivent être éduquées à travers ces appareils éducatifs. Il s'agit d'une université publique » (*Ibid*, vol. 6, p. 399).

La presse est un autre instrument qui, du point de vue de l'Imam, peut avoir un rôle déterminant dans la réformation de la culture. L'Imam (paix à son âme), avec une intuition profonde et populaire, a demandé d'éviter que les presses soient au service de l'état ou servent les intérêts d'une classe particulière (*Ibid*, vol. 19, p. 363). Il considérait le travail des médias et celui des éditeurs comme une forme de Jihad et cela, à ses yeux, avait la valeur du sang des martyrs :

« Le plus grand de tous les services est de développer notre main d'œuvre et ceci fait partie des responsabilités de la presse » (*Ibid*, vol. 8, p. 498). « L'importance de la publication est comme celle des sangs versés sur les champs de bataille » (*Ibid*, vol. 16, p. 227).

4. Combattre la tyrannie et ses méfaits

La lutte contre la dictature, la tyrannie et ses manifestations, fait partie des particularités remarquables de l'islam. L'Imam Khomeiny (paix à son âme), qui était le précurseur de l'islam dans notre ère, a fait de la lutte contre la tyrannie

régnant dans le pays, son objectif principal. Cette tyrannie était la base des décadences et de toutes les barbaries dominées sur l'esprit de la population. Fondamentalement, l'enculturation et ses principes s'opposent à la tyrannie.

C'était sur la base de cette même vision islamique, qu'il croyait en importance et en valeur élevée de la démocratie religieuse, de l'élection et du vote populaire. Il insistait sur le fait que la norme soit le choix du peuple et que ce soit le peuple qui décide (*Ibid*, vol. 8, p. 172). Il disait que l'élection n'est un acquis pour personne. Elle n'est un acquis ni pour le clergé, ni pour les partis politiques et des groupes ou des associations. L'Imam, même dans sa rencontre avec le représentant du Pape Jean Paul VI, qui était venu en Iran négocier la libération des otages du nid d'espionnage américain, a déclaré :

« Monsieur le Pape doit savoir que la situation n'est pas une situation que moi je peux résoudre. Nous ne pouvons pas contraindre la nation, et l'islam ne nous permettent pas de les contraindre. Nous suivons la voix du peuple. Tout choix qu'il opère, nous le suivons » (*Ibid*, vol. 11, p. 34)⁴.

L'une des motivations majeures, qui le poussait à se montrer sensible dans la lutte contre la tyrannie et à encourager la population à participer aux affaires politiques puis à porter l'accent sur l'assemblée, les élections et la constitution, était le fait que les facteurs de la tyrannie constante et dominante sur la culture publique des Iraniens se soit éloigné progressivement et que les effets sinistres de la tyrannie qui avait une influence négative et directe sur le comportement et sur l'esprit des Iraniens soient disparus. Ainsi, ses recommandations successives aux autorités du gouvernement islamique concernant la démocratisation du système en faisait partie⁵.

5. Une acception pragmatique et rationnel de l'islam

Un autre moyen majeur de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), pour mettre sur pied la culture, était sa vision différente de la religion comparée à celle de la horde de savants musulmans qui l'ont suivi et précédé. L'Imam (paix à son âme), tout en préservant la religion, la sunna et tout en s'engageant vis-à-vis d'elle, il l'a reconstruit de façon à la recadrer dans le sens des objectifs et des buts nouveaux. En d'autres termes, l'Imam Khomeiny (paix à son âme) a exposé ou employé les

⁴ Pareillement dans d'autres circonstances, comme la situation de Bani Sadr, il a dit : « Je jure par Dieu que je n'ai pas voté Bani Sadr comme président et j'ai tout de même accepté le point de vue de mes compatriotes dans toutes les situations » (*Ibid*, vol. 21, p. 331).

⁵ « Vous savez qu'en république islamique, ses autorités ne sont plus ce qu'ils étaient dans le passé. Ni son président, ni son premier ministre et ni ses autres ministres ne sont plus des gens qui s'imaginent eux-mêmes des autorités suprêmes et des gens distingués... Ils constatent que leur valeur au sein de la population est de servir et qu'ils sont des serviteurs et ce n'est pas une valeur de régner sur la population. En république islamique, les autorités ne sont pas ce qu'ils étaient dans le passé » (*Ibid*, vol. 16, p. 444-445).

institutions et les valeurs religieuses et traditionnelles de façon à ce qu'elles s'imprègnent des caractères révolutionnaires, modernes, pragmatiques et rationnels et qu'elles soient capables de susciter les changements, les mouvements et les réformes ou l'adaptions aux conditions et aux exigences nouvelles⁶.

Par ailleurs, ce raisonnement pragmatique et rationnel de l'islam, était également devenu la cause de la chute des structures gouvernementales dans le monde.

چر «اکه بر اساس پارادایم دوره مدرن، حد توان هیچ این کومت مدنی تشکیل داد مگر تعریف که همه هایی که از فضیلت و اخلاق شده را زیر پا گذاشت؛ نمی فضیلت شود هم جانب ها را نگه داشت و هم حکومت کرد ... امام)ره(تشکست مام این مسائل را در هم و یعنی نشان داد که انقلاب دینی معنی داشته، جایز ممکن است چون آنها) غربی ها(حتی خود بحث امکان انقلاب را هم بعد از تحولاتی که در دهه های اخیر در فلسفه علم کردند . راسیونالیزم انتقادی صورت گرفت، منتفی اعلام الاجتماع در غرب تحت عنوان مثلا فتوحات فکری و معرفتی انقلاب ایران بسا مهم بنیادی تر و)

« Car, sur la base du paradigme moderne, on ne peut pas former un gouvernement civique, sans piétiner les valeurs morales, et on ne peut non plus observer les valeurs et gouverner en même temps... L'Imam (paix à son âme) a foudroyé tous ces concepts abstraits. Il a montré que la révolution religieuse avait un sens et qu'elle était permise et possible. Car, les Occidentaux avaient proclamé inexistante même la notion de la possibilité de révolution, après les changements survenus au cours des décennies récentes dans la philosophie des sciences sociales en Occident, sous le terme de rationalisme critique. Les conquêtes conceptuelles et épistémiques de la révolution étaient encore plus importantes et fondamentales que ses conquêtes politiques et économiques » (Rahimpour Azghandi, *Jam-e-Jam*, numéro 878, page 8).

6. L'institutionnalisation des valeurs

Toutes les valeurs présentes dans les sociétés, ont deux origines. Soit elles ont une origine céleste ou divines, soit elles ont une origine matérielle. C'est sur cette base que l'Imam Khomeiny (paix à son âme) a classifié les valeurs, en valeurs divines et sataniques (matérielles) et a déclaré que les valeurs de l'ère tyrannique étaient matérielles et celles de l'époque de la révolution islamique, étaient divines ou célestes. Il estimait que si les valeurs s'appuient sur les affaires matérielles, le grand défaut de ces valeurs serait que la base de la valeur sera plus grande que la valeur elle-même.

De son point de vue, ce qui a de la valeur, ce sont les valeurs divines qui conduisent vers les prophètes et les Imams infallibles. Les prophètes considèrent

⁶ En guise d'exemple, nous pouvons mentionner la question du pèlerinage, qui à partir de son époque, en plus d'être un acte adoratif, était aussi devenu politique et culturel. Vous pouvez également consulter le livre « *Sahifeh-ye Imam* », le volume 13, à la page 325.

la foi, la piété, la connaissance, l'éthique ainsi que tout ce qui provient de la révélation et de Dieu, comme les principes de la valeur islamique. La grande œuvre de l'Imam (paix à son âme) dans l'enculturation, était qu'il s'est levé contre tout ce qui pouvait nuire aux valeurs et au même moment, il a redonné vie aux valeurs qui avaient perdu de leurs couleurs ou qui avaient été oubliées.

Les valeurs comme le jihad, le martyr, la foi en Dieu, la foi de l'occulte, l'attente...etc., se sont formées et comme l'a dit Dr Beheshti, cette révolution était « la révolution des valeurs ». Cependant, ce qui est plus important que la restauration de ces valeurs, est leur préservation dans la société. En examinant les propos de l'Imam, nous pouvons dire que la recommandation du bien et l'interdiction du blâmable, la préhension du clergé, la méfiance face au luxe, l'opulence extrême et les désirs sataniques, la simplicité, la confiance en soi, sont quelques voies importantes pour préserver les valeurs dans la société⁷.

7. Engendrer l'union de parole et promouvoir la culture de la fraternité.

L'union était l'un des plus importants pivots des discours de l'Imam Khomeiny (paix à son âme). L'union, de son point de vue, avait de diverses dimensions jurisprudentielles, politiques et sociales, qui refermaient également une variété de sujets. Cependant, de manière générale, ses recommandations à l'union englobaient l'union des écoles islamiques, des défavorisés du monde, des couches et des classes sociales, de l'université avec le grand séminaire, de l'état avec la nation et l'union des éléments de l'état avec ceux du gouvernement islamique, comme l'union de l'armée et des gardiens de la révolution (Sepah), et l'union des responsables, des directeurs, des cadres avec les employés (Fazeli, *Hozour*, 1996, N° 5 et 6, page 56).

L'Imam Khomeiny (paix à son âme) en sa qualité de plus grand juriste de son époque et guide des chiites, en plus de l'attention particulière qu'il portait dans ses discours et ses messages sur l'union, il était également très attentif et fournissait des efforts dans son manuel pratique de la jurisprudence et dans ses décrets, afin de faciliter la réalisation de l'union pratique au sein des musulmans. Ainsi, il estimait que la discorde et l'union provenaient des facteurs subjectifs et de la personnalité des hommes et il portait l'accent sur le fait que la racine de toutes les divisions se trouve dans l'âme des hommes :

« Ce grand objectif, qui est sauveur de la société et de l'individu, ne se réalisera pas sauf grâce à l'union des âmes et des forces, grâce à l'amitié, la fraternité, la sincérité cordiale et la fraîcheur interne et externe, lorsque les individus

⁷ Pour plus d'illustration, vous pouvez consulter l'article « l'imam Khomeiny (paix à son âme) et les valeurs », Ali Akhtar Shahr, Le journal mensuel des gardiens de l'islam, Janvier 2001, N° 229.

constituent le genre humain, pour devenir *un* être. Lorsque la population devient comme un seul être et tous les efforts tournent autour d'un grand but divin et autour d'une importance capitale et rationnelle qui est la réforme de la société et de l'individu » (L'Imam Khomeiny, *Le commentaire des quarante récits*, Institut pour la Compilation et la Publication des Affaires de l'Imam Khomeiny, le centre de publication culturelle Raja', 2^{ième} publication, p. 309 – 310.)⁸

8. Une vision universelle dans l'enculturation

Selon les principes mentionnés, la promotion de la culture, du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), était fondée sur l'islam. Et comme l'islam a une vision universelle, il est donc clair que dans l'histoire de sa vie, parallèlement à la réforme culturelle du pays, il a également abordé la question de son universalité.

C'est pour cela que les sujets, comme assister tous les opprimés du monde, étaient très récurrents dans ses discours depuis le commencement de son mouvement⁹. L'aide apportée aux opprimés de la Palestine, la proclamation de la journée d'Al-Qods, l'assistance apportée à la population du Liban et même la rupture des relations avec l'Afrique du Sud, en raison de l'apartheid et des actes de discrimination commis par le régime, sont les illustrations de cette assistance.

« Le combat continuera jusqu'à ce que le cri de "il n'y point de Dieu à part Allah et Mohammad son prophète" retentisse sur le monde entier. Nous serons là tant que dans un coin de ce monde, il y aurait une lutte contre les arrogants et les oppresseurs » (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 12, p. 148).

Parmi les autres illustrations de la vision universelle de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), il y a l'attention portée à ce qui se passait dans d'autres pays et les remarques faites aux responsables de ces pays. Parmi les exemples flagrants de cela, nous pouvons mentionner la lettre qu'il avait adressée à Gorbatchev. Gorbatchev, dans une interview effectuée 11 ans après la réception de la lettre de l'Imam, lorsque l'Union soviétique – comme l'Imam l'avait prédit – a été disparue, a déclaré : « L'Imam Khomeiny a grandement influencé le cours d'histoire du monde. Je pense qu'il réfléchissait au-delà du temps et était au-delà de l'espace... Il était quelqu'un qui se souciait du monde » (Khaya'ti, *La république islamique*, N° 65320, p. 8).

En fait, la révolution islamique d'Iran, qui a vu le jour en février 1979, en plus des objectifs politiques et sociaux, portait également un regard particulier sur la

⁸ Cité par Fazeli, *Hozour*, numéro 5 et 6, p. 56.

⁹ En guise d'exemple, l'alarme donnée aux pays musulmans sur la situation de la Palestine en septembre 1964 lors de la séance de lancement de l'année scolaire à Howza. (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 1, p. 373).

civilisation et sur l'avenir du monde musulman. Cet évènement a joué un rôle majeur dans le réveil des musulmans du monde et dans la réincarnation des croyances religieuses. Bien que les efforts quotidiennes des puissances mondiales, surtout ceux de l'Occident, allaient et vont dans le sens de donner une image négative à la révolution islamique d'Iran et de la faire passer pour un ennemi de la culture et pour un régime criminel, cependant l'orientation réfléchie qu'elle a reçue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), l'a permise de s'appuyer sur les concepts originaux et nouveaux qui ondoyaient dans l'esprit de la république islamique et sur ce qu'elle avait en commun avec le monde. Elle a insisté sur les points qui lui étaient propres et qui n'existaient pas dans d'autres écoles et courants de pensées du monde. Elle croyait à sa dynamisation, son embellissement, sa résistance, son exposition et la promotion de ses particularités (Salaar, *La théorie de la révolution islamique*, N° 5).

« Nous transférons nos expériences au monde entier. Sans la moindre réserve, nous transférons le résultat de la lutte et de la résistance contre les injustes, aux combattants sur la voie de la vérité. Certes, le fruit d'une telle transmission d'expériences n'est que la floraison de la victoire, de l'indépendance et mise en application des lois islamiques pour les nations enchaînées (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 20, p. 320).

Ce que l'Imam (paix à âme) voulait dire par l'exportation de la révolution, signifie faire parvenir les valeurs spirituelles et divines, ainsi que la transmission de cette mission aux oreilles des gens du monde.

« L'exportation de la révolution au-delà des frontières ne signifie pas exporter le crime, la guerre et l'expropriation des terres des autres... L'exportation de la révolution signifie, exporter le message et la mission de la révolution. Cela signifie exporter les valeurs comme l'indépendance, la non dépendance, l'autosuffisance, les caractères humaines purs, la foi, la noblesse, la fierté, la protection des défavorisés etc. ».

De manière générale, nous pouvons dire que l'exportation de la révolution, signifie préparer le terrain pour soulèvement du rédempteur universel :

« En vous apprêtant, en exportant les valeurs de la révolution et en communiquant le message du sang des martyrs, préparez le terrain pour le soulèvement ultime du rédempteur universel et du dernier élu de Dieu. » (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 20, p. 38).

9. Considérer la culture populaire et étendre la justice culturelle

À partir de son attention particulière portée sur les sujets comme le hajj, la mosquée, la prière du vendredi etc. qui en plus d'être des actes d'adoration, sont

des moyens de communiquer et d'échange d'idée, on peut aussi parfaitement voir l'effort de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) dans le sens d'élargir et de développer la justice culturelle. La révocation des obstacles, qui entravent ou qui empêchent la croissance et la réflexion créatrice des hommes, et la garantie de la sécurité des auteurs et de ceux qui travaillent pour la culture et puis la nécessité d'une tranquillité et d'une sécurité pour les êtres humains -tous des composants de la justice culturelle- font partie des choses que l'Imam Khomeiny (paix à son âme) plaçait au centre de la justice culturelle (Keykha', *Hozour*, 2003, N° 43).

En guise d'exemple, nous pouvons mentionner ses accents portés sur l'alphabétisation – qui fait partie des éléments essentiels du développement de la justice culturelle. Avec victoire de la révolution islamique, il a donné l'ordre de mettre sur pied l'institution nommée « Le mouvement d'alphabétisation ». Pour lui, étudier et enseigner dans cette institution était un acte d'adoration. Il a invité tous ceux qui étaient analphabètes et illettrés à apprendre et à s'instruire.

« C'est une honte que dans un pays, qui était et qui est le berceau de la science et de la littérature, et qui vie dans l'ombre de l'islam pour lequel l'acquisition de la connaissance est comme une obligation, on est privé de pouvoir lire ou écrire. » (*Sahifeh-ye Imam*, vol. 11, p. 446).

La gestion de la promotion de la culture

La dernière remarque à souligner après le sujet des principes et des méthodes dans le modèle de l'enculturation, est celle de la gestion de la promotion culturelle. Le rôle fondamental de l'administration dans le développement des sociétés, n'est un secret pour personne. Sans aucun doute, chaque société, qui a gravi l'échelle du développement, a bénéficié d'une gestion et d'une administration convenable. En Iran, la victoire de la révolution islamique et ses importantes réalisations sont les fruits de la direction et de la gestion efficace de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) dans le processus de la révolution. En examinant l'histoire pratique de la vie de l'Imam (paix à son âme), il est formel que le facteur principal, dans sa direction souveraine, était la foi en objectif et en religion.

La direction de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) était axée sur le sentiment de devoir et il œuvrait sur la base du sens du devoir (*Ibid*, vol. 21, p. 284). Il ne pensait à rien d'autre qu'au devoir. Dans le processus de sa gestion, il a parcouru une voie particulière et a mis en pratique certaines ordonnances qui lui avaient été inspirées de sa religion et il croyait en son exactitude (Sedqhi, *Le processus de la gestion et du développement*, 2000, N° 45 – 46 p. 1 – 16.)

En fait, il ne faudrait pas négliger ses qualités personnelles et ses aptitudes formidables dans la gestion. La sincérité dans l'acte, le courage, la compréhension

des situations, la perspicacité, la gestion, la précision et l'abstinence, sont quelques traits essentiels de sa personnalité. Ces qualités sont des éléments indispensables et efficaces dans la réussite et le succès d'un dirigeant.

Ainsi, à travers ce processus de gestion, l'Imam (paix à son âme) est parvenu à présenter au monde entier un modèle parfait et réussi de promotion culturelle. Nous espérons que nous parviendrons aujourd'hui à continuer cette promotion de la culture dans le contexte de la puissance que l'Imam avait lui-même créé.

Conclusion :

Comme l'Imam Khomeiny (paix à son âme) considérait la culture comme la base et la fondation de toute forme de mouvement et de changement dans la société, c'est pourquoi l'enculturation, la manière de réformer la culture et les instruments de la réformation culturelle, étaient très capital à ses yeux et selon lui, il ne faut pas les négliger. En fait, dans le processus de l'instauration de la culture, il faut s'appuyer sur ses principes dont le plus important est de s'appuyer sur l'islam. Il faut également que toutes les couches et les classes sociales y participent, tout en envisageant un programme à court et à long terme et tout en s'auto formant. Sur cette voie, la précision du chemin et des principes, l'estime de soi, l'usage des équipements disponibles, la lutte contre l'arrogance, le raisonnement islamique, la considération des valeurs, l'union, la vision universelle et enfin la considération de la culture populaire et l'extension de la justice culturelle, peuvent jouer un rôle majeur dans la promotion de la culture. Et il ne faut pas aussi négliger le rôle des traits de la personnalité et du type de gestion, car ils sont également efficaces dans ce modèle.

Bibliographie :

- Ahmadi Shahroodi, Mohammad Mahdi, « Le développement culturel du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) », le journal trimestriel *Hozour* (présence), Automne 1999, N° 25.
- Akhtar Shahr, Ali, « L'Imam Khomeiny et les valeurs », le journal mensuel de *Gardien de l'islam*, janvier 1979, N° 229.
- Behdarvand, Mohammad Mahdi, « Comment définir les principaux composants de la culture ? », Le livret des articles de la première conférence nationale de l'ingénierie culturelle, vol. 5.
- Khayaati, Hassan, « Invitation historique », Le journal de la « République islamique d'Iran », n° 6532, 23^e année.

- Rahimpour Azghadi, Hassan, « Paradigme de la révolution religieuse dans la pensée de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) », le journal *Jaame-e-Jam*, 3 juin 2003, N° 878.
- Sajedina, Abdolaziz, *La transformation du sens de la religion sous la direction de l'Imam Khomeiny (paix à son âme)*, traduit par Seyyed Mostafa Shahraini, magazine *Matine*, N° 19.
- Salar, Mohammad, « La révolution islamique et l'exportation des valeurs culturelles », *Revue de la théorie de la révolution islamique*, N° 5.
- Sotoudeh, Amir Reza, *Poursuivant le soleil pas à pas*, vol. 3, Téhéran, Édition Panjéreh, 1994.
- Sheibanifar, Mohammad Hassan, « l'Imam Khomeiny (paix à son âme) et le développement culturel », *Revue de la théorie de la révolution islamique*, N° 5.
- *Sahife-ye Imam*, 2006, Institut pour la Compilation et la Publication des Œuvres de l'Imam Khomeiny (paix à son âme), quatrième édition, Téhéran.
- Sedghi, Mohammad, « L'histoire de la vie pratique de l'Imam (paix à son âme) dans la gestion d'un modèle pour le succès des gestionnaires », Journal trimestriel du *Processus de gestion et de développement*. N° 45 – 46, Automne et hiver 1999.
- Abedi Ardakani, Mohammad, « l'Imam Khomeiny et la réforme de la culture publique », le journal trimestriel *Hozour* (présence), été. 2001, N° 36.
- Ezzati, Morteza, « La place de la culture dans le développement du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) », magazine de *Lettre de recherche*, N° 1, été 1996.
- Fazeli, Nematollah, « Le point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) concernant l'union et le mot union », le journal trimestriel *Hozour* (Présence), N° 5 et 6.
- Faramarz Gharamaleki, Ahmad, « Le rôle des centres d'enseignement dans la promotion de la culture générale du point de vue de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) », le journal *Hozour* (présence), été 1995, N° 12.
- Keikha, Najmeh, « Les mécanismes dans la concrétisation de la justice culturelle dans la pensée de l'Imam Khomeiny (paix à son âme) », Journal *Hozour* (présence), N° 43, hiver 2002.
- Le mensuel de l'ingénierie culturelle, « le discours du professeur Hamid Mowlana dans la première conférence de l'Ingénierie culturelle,

Téhéran, Secrétariat du Conseil suprême de la révolution culturelle, N°
6 et 7.